

du

1

373



Mémoire sur la dérivation, et résurrection



par le terme de dérivation tout le monde convient, que c'est
déterminer ou appeller dans quelques parties une plus grande
quantité de sang que celle qui y passe, les anciens et modernes
nous ont enseigné pour cet effet, que toutes les fois qu'on
se proposoit de la mettre en pratique, il falloit ouvrir la
veine la plus près de l'endroit où l'on voudroit y déterminer une
plus grande quantité de sang, nous disant que l'ouverture
de la veine à cette partie, feroit que le sang trouvoit moins
de résistance dans cet endroit que dans toute autre partie;

ARC II d. 16 2^m 1

et que c'estoit la cause pour la quelle il s'y portoit
en plus grande quantité,

pour appuyer ce sentiment ils nous portent pour
l'exemple cette experience; Considerer disent ils un
gros tuyau qui donne naissance à plusieurs autres plus
petits, et que ceux cy se divisent en une infinité
d'autre, en laire plus petits, et qu'en ces derniers ils
se aboutissent une autre infinité; d'autre tuyau. et même
plus nombreux que les premiers, lesquels se reunissent
peu à peu pour en former de plus gros, et de plus gros
en plus gros, jusque à ce qu'ils sont réduit en un seul
tuyau, même plus gros que le premier

apresent il faut supposer qu'on fait passer un
un fluide avec force par le premier tuyau, et
que de celui là il sortent tous les autres, et qu'en suite
on vienne à ouvrir un des tuyau secondaires, par ou le
liquide en mouvement puisse s'écouler, on à vu et
on verra Chaque fois qu'on en voudra faire l'experience,
que le liquide se portera dans cet tuyau ouvert. et dans
tous ses voisins, en plus grande quantité, à cause
qu'il trouvera dans cet endroit. et dans ses voisins,
moins de resistance que dans tous les autres, cest

sur quoy on a établi la dérivation,
 mais selon cette expérience, cette dérivation n'auroit lieu que
 durant la saignée; si on ferme cetuyau. Le fluide qui y sera
 poussé, trouvera autant de résistance dans cet endroit
 que dans tous les autres, de la part des parois de ces tuyaux,
 cette considération ne point échapper nos physiologistes modernes,
 mais ils ne nous ont donné de lumière sur le point, qui nous
 fait appercevoir que les saignées pratiquées dans tout autre
 endroit, devoit produire le même effet.

Jeay cru que cette matière étoit assez importante, pour vous
 faire part de mes recherches et reflexions; jusqu'à sur
 celle de la dérivation,



pour vous donner avec plus de clarté ce que je pense sur
 cet article; je vais m'arrêter sur le mot de dérivation, pour
 voir si la saignée y est indiquée, et comment se faire cette
 dérivation,

nous avons dit que la dérivation signifioit déterminer
 et appeller une plus grande quantité de sang dans une
 partie, que celle qui y passe; or la première chose qui
 doit nous faire connoître quelle est nécessaire, c'est le
 ralentissement du cours du sang dans la partie malade,
 l'écoulement, la faiblesse, ou le relâchement des tuniques
 des artères, et des veines, ou le défaut du mouvement de
 la partie, ou dans les obstructions, la saignée doit être

absolument bannie; par laquelle s'affaiblirait les Contractions,
du Cœur, le ressort des artères, et celui des veines, par
conséquent le cours du sang, seroit ralenti, principalement
dans la partie malade, l'inertie, la faiblesse,
le relâchement augmenteroit,

Enfin voudroit on supposer quelle fut convenable
dans certains engorgement lymphatique, ou l'on a
besoin de attirer une plus grande quantité de
partie rouge du sang, pour la diviser, l'atténuer,
elle seroit nuisible par laquelle s'affaiblirait toute
l'économie animale; particulièrement la partie
afectée, d'autant plus quelle augmenteroit le
volume de celle cy. et son épaisseur; Comme
la très bien remarque M^r. guernay dans son
excellent traité de l'art de guérir par la saignée, enfin
supposoit on à cette dernière une plétore, la saignée
ne produiroit nullement la dérivation, dans quelle
partie qu'on la fit, elle n'opéreroit son effet que comme
évacuative; j'en ay à qu'on car on elle pourroit le être,
si on peut le prévoir. C'est lors qu'il y a quelque engorge-
ment sanguin à quelque partie, celle s'enne par son
séjour dans les veines, qui comprimant les artères,
empêche que le Cœur en ne renvoie en aussi grande
quantité qu'il en seroit nécessaire, pour son entretien,

et la nourriture, alors la saignée en desemplissant les veines, feroit que les artères ne seroient pas si comprimées, et que le sang y aborderoit en plus grande quantité.

Si on fait attention à l'expérience rapportée cy dessus, on verra que la force avec laquelle le fluide entre et sort dans les tuyaux, est toujours la même malgré la quantité qu'on en tire; qu'au contraire plus on tire de sang plus on diminue la force, et son mouvement, et la quantité; que les tuyaux ne sont pas capables de se dilater à l'impulsion du fluide, ny de se contracter ensuite pour accélérer son mouvement; comme le font les artères par leurs fibres longitudinales et circulaires; pendant la diastole du cœur, les veines ont aussi un mouvement, mais beaucoup plus faible; par conséquent la colonne deau qui sort du tuyau doit laisser un vide dans ses tuyaux voisins, qui bien tôt est rempli par le fluide qui auroit passé dans les autres tuyaux, si on n'avoit trouvé la résistance qu'elle éprouvoit auparavant, cest à dire avant l'ouverture de ce tuyau; au contraire les artères se rétrécissent et flexionnent sur eux mêmes, à mesure que le sang se coule par l'impulsion, les parois des artères compriment le sang de toute part, en si petite quantité qu'il soit, lequel empêche le sang de se porter en trop grande abondance, on peut voir par cest exemple que l'art ne peut imiter la nature par aucun mécanisme,



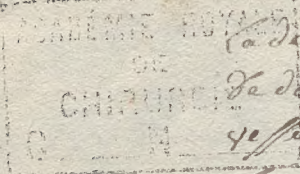
, et qu'on ne doit que suivre la nature. par à par

ADRIEN DE LAURENCE
CARTON
puisque il ny a presque point de saignée qui opere
La dérivation, ny que le dernier cas, ou elle ^{que j'ay rapporté} consomme,
il faut trouver d'autres moyen aussi utile qu'il est
pour la procurer,

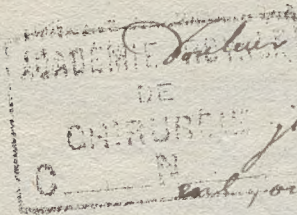
La vraie dérivation doit donc s'opérer, par tous les
moyens qui concourent à ranimer le cours du sang
dans la partie affeillée, en fortifiant les fibres du
Cœur et des ~~autres~~ vaisseaux, mais particulièrement à
ceux de la partie malade, en donnant du ton et
du ressort aux vaisseaux, par des frictions douces
et légères sur la partie, avec des linges chauds, ou bien
avec de la flanelle: et souvent histerie, les baigns
de liqueurs spiritueuses, les douches d'eau minérales,
les bains chauds de décoction de plantes aromatiques,
surtout cuittes avec le vin de Cassie, les cataplasmes
confortatifs, et résolutifs, en un mot, tout
ce qui sera capable d'augmenter la chaleur de
la partie, de donner du ton et du ressort aux
vaisseaux; j'ay vu de très bons effets des feuilles de
yeble cuittes dans le four ou sous la cendre, quand
elles sont bien cuittes ou les arrose d'eau de vie,
et on l'applique sur le membre malade: aussi chaud

que le malade pourra le supporter, enfin, l'exercice, le
mouvement de la partie, tous les moyens procureront
la dérivation, joint aux remèdes intérieurs capable
de donner de la force au cœur, et de l'élasticité aux
vaisseaux, tous les remèdes actifs et stimulants, par
l'irritation qu'il excitent dans la partie, sont capable de
réveiller, de solliciter, et de redoubler vivement les
contractions, et oscillation, des vaisseaux, ils opèrent
puissamment cet effet, mais il ne doivent être admis
qu'autant que dans les cas extrêmes,

il y a cependant un cas où l'on doit agir autrement,
et par des remèdes tout opposés aux précédents, pour
obtenir la dérivation, c'est lorsqu'il y a quelque acre
fronçant, qui irrité les parois des vaisseaux, les oblige
de se froncer, et de se resserrer sur eux mêmes, et diminuer
ant par conséquent ^{leur} diamètre, au point de ne
permettre au sang et à la lymphe qu'un très petit
passage; seulement pour ne pas faire perdre la vie
à la partie affligée, les parois des vaisseaux se rigidifient
contre l'impulsion des fluides, et rend leur effort
inutile, alors la partie se débâtit, meurt et diminue
de volume, parce qu'elle ne reçoit plus la nourriture
suffisante pour son contraction et son accroissement,
il faut alors pour y attirer une plus grande



quantité de sang, en diminuant l'écoulement de ce
partant, l'émousser l'irritabilité de cette partie,
en attendant, relâchant les parois des
vaisseaux, les rendant souples et flexibles, afin
de permettre au sang d'y passer une plus grande
quantité, et avec plus de facilité, par tous les
remèdes qui ont cette propriété, tels que les bains
chauds, particulièrement avec la décoction de
plantes emolientes, et même avec la pulpe de ces
mêmes plantes, la forme de Cataplasme, s'il y avoit
douleur, on pourroit se servir utilement du
Cataplasme de mila panis, &c., et si la douleur étoit
cœliver, on pourroit y ajouter des remèdes calmants
et anodins; mais surtout les saignées, Reiteries,
pendant qu'on tiendrait la partie dans les bains de
les saigner, dans ces cas tendroit à la dérivation, non
par qu'elle attiroit à la partie ou on la feroit,
une plus grande quantité de sang, mais parce qu'elle
detendrait les solides, et rendrait le sang plus
coulant, et diminuerait même une quantité
proportionnée de cette abrége; les remèdes gras
et onctueux y conviendroient pourvu que la



et l'inflammation n'est pas considérable,
 il peut arriver aussi que la sonde d'un étranglement
 ou tumeur considérable dans les endroits où les
 vaisseaux d'une partie ont leur passage fort étroit;
 comme par exemple dans l'endroit où les vaisseaux
 cruraux passent pour aller se rendre sous le jarret,
 lorsqu'ils traversent la partie inférieure de la longue
 portion du triceps crural, alors l'engorgement à cette
 partie, peut être si considérable qu'il comprime
 les artères. En sorte que la jambe ne reçoive assez
 de sang pour sa nourriture; alors, il faut dériver
 et attirer la quantité nécessaire, pour entretenir
 la vie et la nourriture à cette partie, par les saignées,
 comme pour le depot, et le stranglement

De la Révulsion



par le moyen de la révulsion, on a prétendu détourner
 le sang qui se portoit en trop grande quantité à certains
 parties, en ouvrant une veine dans un endroit opposé
 à celle qui répond à l'artère la plus éloignée du lieu
 malade, afin de déterminer une plus grande quantité
 de sang vers la partie, et qu'en proportion il diminuat de

ACADEMIE
DE
CHIRURGIE

force et de quantité vers la partie malade; dans une
intention toute opposée à celle de la dérivation, tous
les praticiens ont été d'accord sur ce point, s'étant appuyés
sur ses bons effets; à l'occasion des saignées du pied
dans les grandes douleurs de tête transport &c.

malgré le grand apuit qui avoit fourni les observations,
cela ne pas empêcher que les physiologistes d'aujourd'hui
ne les aient contredit, en disant que les humières sur
la circulation n'en faisoient aucun doute, et que si
on en a vu de bons effets, ce n'étoit qu'autant
qu'elle affaibloit les fortes contractions du cœur,
en diminuant la quantité du sang, et modérant
son mouvement, que la saignée pratiquée aux autres
parties du corps devoit produire le même effet;
ils nous ont dit aussi que la saignée de la jugulaire
dans les affections étoit préférable, en ce qu'elle
dégorgoit, et désenflloit, les vaisseaux immédiatement,
que ses effets étoient beaucoup plus prompts et plus
efficaces.

Ce n'est pas que je veuille par l'esprit de critique,
contredire aucun sentiment, mais pour discerner
où l'un et l'autre doivent être appliqués,
et comment opérer cette dérivation,
les saignées par elles mêmes, ne peuvent point

être résultatives, c'est un fait, indiscutable; dans quelle
partie qu'on l'onner, c'est une chose, on a présent de
quelques tout le monde; néanmoins, il y a des, signes, qui
qualiques dans différents endroit du corps, opèrent
dison, et, et souvent très opposés; et sur lesquels,
il doit y avoir une influence, d'autant plus, essentielle
qu'on ne pense, dont j'en vais faire voir les, en, en, en,

lorsque le sang dans la veine cave, se porte
en grande quantité, avec force et rapidité, et doit être
contrainct dans la ventricule droite du cœur, et de celle
cy, dans la ventricule droite du cœur, à l'instant de l'inspiration,
étant ébranlé, et irrité par la présence du sang,
le ventricule avec l'instant plus de force qu'il a reçu
de sang, et le chasse par l'artère pulmonaire
les poumons, les poumons alors, s'étendent et se dilatent
à raison de la quantité de sang qui y est, pour
ensuite être rapporté par les veines pulmonaires dans
la ventricule gauche du cœur, pour tomber ensuite
dans la ventricule gauche du cœur, pour être chassé
par suite, par toutes les artères du corps, avec autant
plus de force à raison de la quantité dans la
ventricule gauche du cœur; mais si le sang aborde
dans la veine cave, avec autant de force et de rapidité,
il devra forcer le cœur, à se contracter avec autant



de force, et de vitesse, que l'arsene case lui en fournira,
de la souffrira que la respiration, sera forte, et courante,
afin d'obliger le sang de passer par les veines, qui mènent
dans le ventricule gauche du coeur, et sera chassé par
la même force, vitesse, et quantité dans l'artere
aorte, pour en faire couler le sang dans toutes les
parties du corps; les arteres seront dans cette effluence
fortement étendues, et devront perdre alors, de
leur ressort et de leur force, et seront gorgées de plus
en plus de sang. par de nouvelles Colonnes de sang,
celuy que les veines deliveront alors, sera bien
rapporté au coeur, par la veine case, parvenue à
cette circonstance. elles auront beaucoup gagné
de ressort et de vitesse, parce que toutes les parties
seront alors dans une violente agitation, et un
grand mouvement, les veines contiendront par leur force
plus de sang, à cause qu'il leur sera venu de diamètre
par conséquent de force et de
ressort, tandis que les arteres seront dans une
extrême dilatation.

mais, puisque tout cely se passe dans toutes les parties
du corps, que c'est une salété dont l'embaras et
renfermement se fait beaucoup plus facilement,
et plus promptement, sans fermer outre cela

Logane le plus net, à la s^e, la quatrième, et la cinquième, de cette chaîne, mais comme des vaisseaux qui sont tant de communication les uns avec les autres, que l'un ne peut être lège, sans que l'autre, bien apperçoive, je me bornerai, à la tête, d'un seul, et en telle que la circulation est différente. Cette partie, que dans les autres.

Dans ce cas la tête se trouve la première embarras, les artères carotides et vertébrales, y portant une très grande quantité de sang, dilaté. Et distend, les artères, d'autant plus, et plus, que leur tunique, sont plus tendues et plus, mince dans cette partie, que dans les autres, par conséquent, ils doivent se dilater et se distendre, plus, aisément, et plus, de leur état, d'autant plus, que ces artères ne sont soutenues que par des parties molles, et presque sans action, d'union, apparente, les premières veines, ou bien, si l'on veut la dernière. Division des artères, allant le, et leur servant, gagner les grosses veines, jointes, ou réservoir, et trouve d'une ténacité extrême, la, facile à être dilaté, se distendent aussi, et non aucune cause oscillatoire, qui aient faciliter leur jeu et leur effort, le vaisseau capillaire de sang jusqu'à leur embouchure dans les fibres, ceux cy sont bien tôt plain, par



Le cœur fréquente et abondant de sang, et ne pouvant
séparer de la même quantité de sang qu'il doit,
il est obligé de se dilater considérablement, pour relever
tout le sang qui lui est apporté, car au débouchure
des sinus avec les veines jugulaires qu'on appelle
golfes, c'est le droit nœud par lequel grand est la proportion
de la quantité qu'on fournit alors les artères,
carotides et vertébrales, malgré la communication
de ces veines avec les externes, d'un autre côté les
artères étant distendues excessivement, doivent comprimer
les veines, de tout côté on voit qu'il ne peut pas
se faire qu'il n'y ait compression de toute part,
tant par les sinus, que par les veines, qui se joignent
à ces sinus, que par la distention violente des artères,
par conséquent ces viscères doivent être tendus et
comprimés, c'est pourquoi les malades sont alors dans
dans des agitations, convulsions, spasmes, délire,
transport. &c. et bien tôt la mort s'en rapporte
de prompt secours, comme on le voit arriver dans
les maladies aiguës
C'est alors que les évacuations, et résolutions, doivent
être mises en œuvre; mais, il faut savoir comment
on les opere,

La disposition pleuronique dans le sujet y contribue beaucoup,
 C'est pour quoy on doit commencer par faire des saignées du
 bras, qui tendent à évacuer la trop grande quantité de sang,
 mais on n'en auroit pas un grand besoin, si elle n'étoit
 suivie de celle du pied, je ne puis en dire plus que
 la saignée du pied, soit mercurielle, par elle même; mais
 par les protuberances qu'on est obligé de faire pour l'opérer,
 nous venons de reconnaître pour cause de
 tout cet accident, l'abord fréquent, l'abondant, et rapide,
 du sang de la veine cave au cœur, et pour première
 cause la trop grande elasticité et le grand diamètre
 des veines, qui rapportent le sang avec trop grande
 rapidité à la veine cave; j'ajoute nos veines veines
 doivent se porter à avoir le trop grand ressort, et
 l'élasticité des veines, en obtenant par leur relâchement
 un plus grand diamètre, pour qu'elles contiennent
 une plus grande quantité de sang, et qu'il y séjourne
 davantage, afin que, l'on ne tourne par la veine cave ne
 soit pas si rapide, ni si abondant; et que les artères
 diminuent de diamètre, reprenant leur ressort,
 et leur elasticité, afin qu'il puissent chasser le
 sang qu'ils contiennent avec force, comme auparavant,
 et avoir le ressort, et le sang, c'est la fin



En que je vis la ^{la} flexion,

la saignée de pieds remplit toutes les indications
supplémentaires, les moyens, que met
en usage pour ^{opérer} joindre aux remèdes intérieurs
capable de modérer le mouvement du sang

pour l'opération de cette saignée, on commence
par faire mettre les pieds dans l'eau chaude,
laquelle détachant le sang, fait gonfler les
veines, détache leur tuniques les rend capable
de contenir une plus grande quantité de sang,
on a feblissant leur ressort, et ralentissant le
retour du sang dans la veine cave, la ligature
que l'on y applique et qu'on serre fortement.
On remettant le pied dans l'eau, à feblit, et
détache encore plus leur tuniques, le sang
les distendant alors au delà de leur diamètre,
leur fait perdre presque entièrement leur ressort,
ayant une fois ouvert la veine, il se fait écouler
du sang, son retour par la veine cave se fait
lentement, les contractions du cœur commencent
à diminuer. On finit par la longueur du temps
que le malade est obligé de tenir les pieds dans

le sang, le retour du sang vers la veine cave,
 le peu de retour du sang vers la veine cave,
 la petite quantité qu'elle verse au cœur pendant
 l'opération, et l'état qu'il est obligé de garder le
 malade, et ^{la} ~~est~~ tellement ses forces, qu'il
 tombe en insensibilité, signe certain du bon effet de
 cette opération; ce changement subit chez le
 malade le fait respirer avec facilité, et ~~il~~
 ses sens, lui faisant qu'il est extrêmement soulagé,
 ce qui étonne les assistants; le chirurgien même
 s'il ne prevoit l'efficacité de cette opération.

un auteur très célèbre nous a dit dans un de
 ses ouvrages sur laignée, que si laignée du pied
 se fait des prodiges dans beaucoup de maladies, ce n'est
 que par la quelle étoit précédée d'un grand nombre de
 celle du bras, et qu'elle n'avoit de succès que quand on
 ne l'operoit qu'après dix à douze du bras, et que
 toute autre auroit opéré le même effet, qu'elle fut,
 au bras, au pied, cela étoit indifférent, et
 qu'elle auroit eu le même succès, si nous n'avions
 nous-même de la fait tant une observation
 faite par son pays, ou plusieurs personnes étoit



allaque d'une épidémie, qui commençoit par une fièvre
violente, qui venoit aussi tôt au cerveau, et qui faisoit
saigner le cerveau. Ceux qui ne loit pas saigner, le gros sang
dans l'estomac & le cerveau, peut-être une objection
qu'on pourroit faire, par lequel on ne peut
pas faire qui ne puisse faire attention, qu'une
ou deux saignées du bras, qu'on fasse succéder une
saignée du pied, je suis d'avis que si l'on tombe en
l'incompréhension, fera plus de bien que quatre saignées du
bras dans cette épidémie, et on voit tous les jours
que deux ou trois saignées du pied, ou six, ou huit
ou dix, à deux bras, ou quatre, ou six, ou huit, feront
plus de bien que deux et vingt saignées du bras,
comme on le voit dans les péripneumonies, et
dans la leucémie. Je pourrais en rapporter
plusieurs observations, mais elles ne m'ont
pas été en tête; les saignées du pied dans ces maladies,
outre qu'on remarque une grande plénitude dans
les artères, tandis que les veines sont comme vides
de sang à cause que par leur situation, et par
l'oscillation & contraction, joint à l'agitation ou
le trouble dans tout le malade, comme il
arrive dans presque toutes les maladies aiguës,

malade est presque toujours embarrassé, j'ay vu qu'il
 avoit fait le premier lieu une saignée du bras, et que
 tout de suite à cette saignée, dont je se-
 rois sûr jusqu'à ce que le malade tombât
 en léthargie, et que deux autres saignées du
 pied, eussent consécutivement, en ne faisant que trois
 ou quatre heures d'intervalle; étoit d'un plus grand
 secours, que quinze et vingt saignées du bras, surtout
 quand on laisse à ces saignées, une longue intervalle
 en les lites, par conséquent, ce n'est point relativement
 à la quantité de sang que l'on tire. Dans ce cas, ce n'est
 mais au choix, et à l'application, des remèdes,
 relativement à la maladie,



Enfin l'observation que le célèbre auteur nous
 rapporte, à l'égard de la saignée, pour des maladies épi-
 leptiques, c'est pour quoy cette saignée pouvoit
 être motivée par l'indication de quelque
 épilepsie, et par conséquent et par conséquent dans
 le sang, qui étoit pourroit les affermir, en
 en augmentant l'agitation et la chaleur, ou
 par une rareté ou une altération spontanée,
 qui ne demandoit que d'abondantes saignées, par
 lequel on se voyoit de sa propre rougeur, ou

en diminuant à proportion la quantité de li-
quor fronsant ou alcalifient, soit en diminuant
la fermentation et la chaleur, par le relâchement
des fibres, que l'acide agit, pour avoir le
même effet, quoique indifféremment appliquée,
au col, au bras, au sein, cette méthode auroit besoin
que d'une effusion prodigieuse de sang, comme
l'acide en convient

il y a bien de la différence de cela, dans ce
que je propose, parce que ce n'est pas à la quantité
de sang qu'on tire au malade qui le guérit, mais
les procédés qui suivent cette opération, par
lequel en relâchant les veines, on a besoin de
donner du ressort aux artères, et non pas de
mettre le malade dans le dernier des états
morts, qui les mène dans les effluents presque
toujours au tombeau, où plusieurs des malades
restent presque des années entières,
en conséquence, il faut bien remarquer
que les maladies épidémiques ne peuvent
servir pour les observations de principe, ou
règle générale; et juger que presque dans
une maladie épidémique, les saignées indifférentes

lement ouverte. Dans différentes parties du corps,
on trouve le même effet, il ne faut pas juger par la
guérison, soit toujours salutaire, et qui se peut
employer indifféremment.

Car si dans le cas que je propose on vouloit s'arrêter de
saigner à la jugulaire, on ne manqueroit pas de faire
un malade des accidents dont on se voit
dangereux que ceux qu'on ^{vient} combattre, avant même
que la saignée fut finie; considérer que si dans
le cas que je vient de proposer, on avoit à faire à une
personne grasse et dont les veines étoient profondes, il
faudroit, pour leur faire saigner, faire la ligature
des veines, qui alors ne contiennent que très peu
de sang, & fin qu'elles fussent assez apprivoisées pour
en faire l'incision, les compresses graduées à l'usage,
sur le lieu de l'incision, les compriment, & fortent, que
le sang ne se voit plus couler par les veines, tandis que
les artères, continuent d'en donner; la compression,
la tension, augmente, les vaisseaux intérieurs sont
forcés de se rompre et se débiter, par la présence et
l'violence avec laquelle le sang y est apporté, joint
à l'air que sur le malade est le baume, comme si
l'air fait observer plus haut; la seule longueur
du temps que le malade est obligé de tenir la



disposition servie, pour donner le temps au sang de
se couler, pour en tirer une quantité nécessaire; Et après
la saignée pour augmenter les accidents, comme
dier, et si on n'avoit pas pris toutes les précautions
nécessaires, qu'on viendroit à comprimer la troisième artère, il y
en auroit assez pour ^{le} faire stagner, ou au moins le
causer un engorgement aux veines, et ainsi le malade
qu'il survient aucun accident pendant la saignée,
comment pourroit il se voir les effets qu'on
se saignée du pied, puisque on ne met en œuvre aucun
procédé qui suit cette dernière,
toute ce que nous avons dit de la saignée du pied nous
pourroit donner quelque cause d'indulgence, à l'égard
des maladies aiguës, en leur ordonnant ces deux
saignées, les bains, même les bains, cela vaudroit un
grand nombre de saignées, qui épuisent le malade,
et les mêmes, nous ont au contraire

^{de la saignée jugulaire}
puisque la saignée de la jugulaire a été
si recommandée, considérons maintenant dans
quel cas elle doit être préférée à celle du pied,
les causes qui doivent nous déterminer
à lui donner la préférence, sont toute les suivantes,
De celle du pied, dans celle cy nous avons considéré

Le retour précipité, fréquent, abondant, et rapide du
sang de toute les veines, dans la veine cave, et le degorgement
fréquent, abondant, et rapide du sang de la veine cave,
dans l'oreillette droite du cœur, et de celle cy, dans
le ventricule droit; ~~étant~~ comme la cause principale
de l'irritabilité du cœur, d'où j'ay fait appercevoir quil
en naissoit une foule d'accident

Le contraire se presente ici dans cette obstruction,
le retour fort lent du sang des veines dans la veine
cave, le degorgement lent quil se fait d'une petite
quantité du sang de cette dernière, dans l'oreillette
droite du cœur, et de celle cy dans le ventricule
droit, rend le cœur peu irritable, ses Contractions
lentes et faibles, sont peu capable de débiter les
arteres, par la presence d'une tres petite quantité
de sang; alors les arteres se resserrent sur eux memes,
gagnent de l'épaisseur et de densité et se contractent
sur luy plus fortement, et le chassent dans les veines,
les veines alors trop distendues par la presence du sang,
tombeant dans le relâchement, aidé en laire par le
defaut de l'éclair, se distendent si considérablement
que le sang y séjourne tres longt temps, et la progressi-
on par les veines, devient de plus en plus lente. Le



malade perd ses forces, et sa chaleur naturelle, et tombe
soudain dans des assoupissement qui deviennent,
plus dangereux, ils souffrent alors des grandes pesanteurs
de la tête, des douleurs fiévreuses, et fixes, qui les inquiètent
vivement, par la compression que font les sinus
pleins, et considérablement distendus par la présence
d'un sang épais sur le cerveau, cette pression augmente
la faiblesse des organes auxquels les nerfs de ces
parties se distribuent, enfin il naît une foule d'accidents,
comme on le voit arriver dans les maladies étonnantes

alors la saignée de la jugulaire devient
préférable à celle du pied, par laquelle se dégorge
immédiatement les sinus, en simplifiant les
veines jugulaires, cette saignée donne aux veines du
trunk, et rend le retour du sang plus libre, de
toutes les veines dans la veine cave, et de celle cy
dans le ventricule du cœur, le cœur se contracte
alors plus fréquemment, et renvoie plus de sang
dans les artères, ceux cy n'étant pas si comprimés
par les veines, se dilatent plus aisément, et se
contractent moins fortement, mais lorsque les
sinus étant dégorgez, ne font plus compression sur
le cerveau, ses fonctions s'exercent plus facilement

et plus librement, les esprits animaux sont portés
avec plus grande abondance à toutes les parties, et
leur donne plus d'action

on doit s'appeler soit, combien, il est important de
ne pas s'y prendre, et que si on venoit à appliquer
la saignée du pied dans cette circonstance, à quel
danger imminent seroit exposé ^{le malade} ou s'il étoit assez
heureux que d'en s'écarter, il resteroit faible et
sanguissant tout le reste de sa vie,

on doit s'appeler soit, par ses considérations, qu'on
pourroit tirer de grands avantages, des bandes
appliquées aux extrémités, légèrement comprimées,
par lesquelles fortifieroit considérablement les
veines de leur relâchement, et augmenteroit la
progression du sang par les veines, ~~Chirurgien~~
Chirurgien externe de l'Hôtel Dieu de Paris



